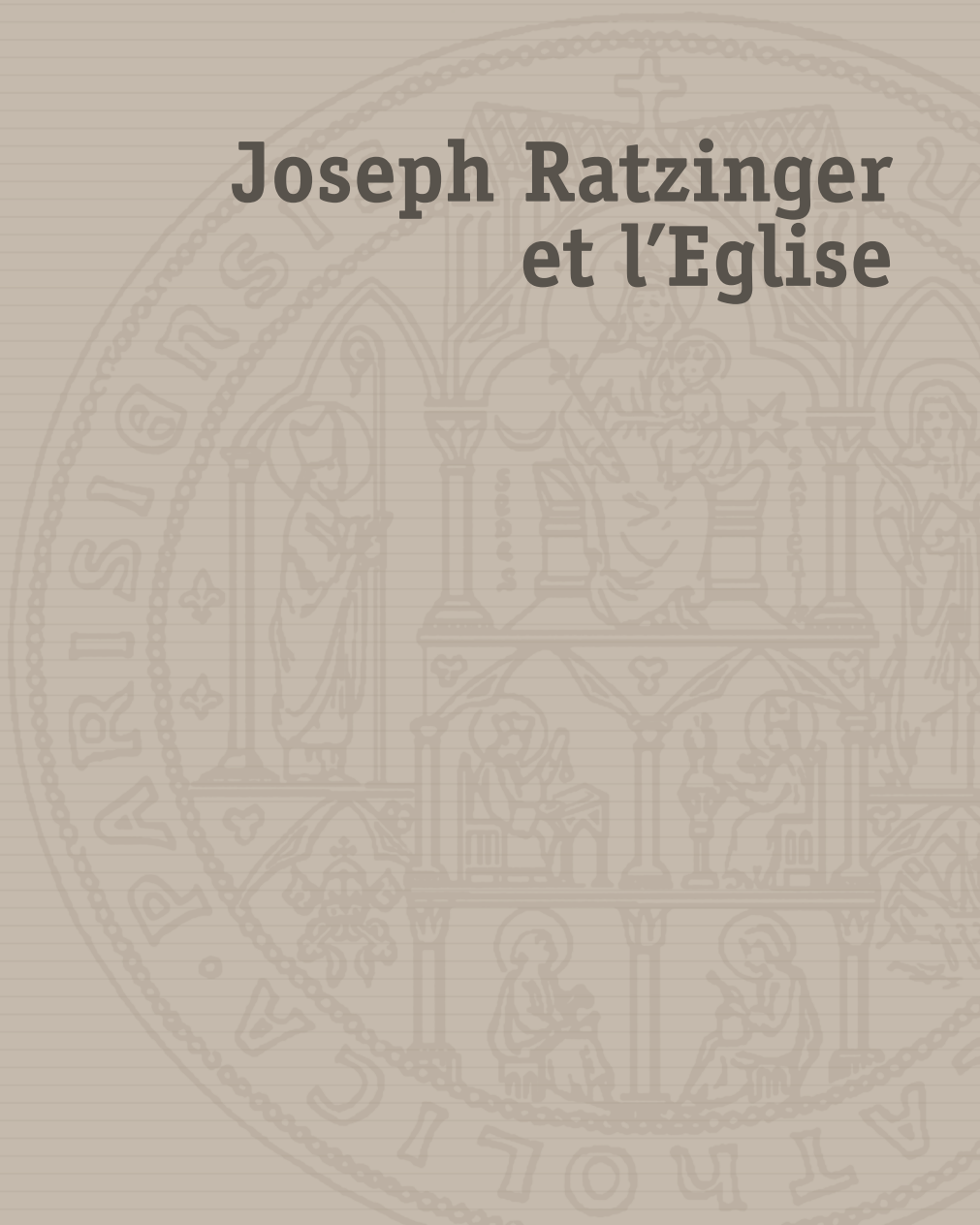


DOMINIQUE WAYMEL

COLLECTION THÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ

Joseph Ratzinger et l'Eglise



Joseph Ratzinger et l'Église

THEOLOGICUM

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs :

Thierry-Marie Courau et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial :

Emmanuel Durand, Isaia Gazzola,
Joël Molinario et Sophie Ramond.

*Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.*

© 2015, Groupe Artège

Éditions Desclée de Brouwer

10, rue Mercoeur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22006-656-1

ISBN pdf : 978-2-22007-642-3

Dominique Waymel

Joseph Ratzinger et l'Église

La place des nouveaux mouvements

DDB *desclée
de brouwer*

Préface

Ce livre est le fruit d'une recherche doctorale ayant débouché sur une thèse soutenue à l'Institut catholique de Paris. Dominique Waymel, son auteur, a suivi un itinéraire de recherche qui mérite quelques mots qui permettront au lecteur de mieux saisir la teneur de cet ouvrage. Au début de sa recherche, sœur Dominique avait pour objectif la compréhension de la pensée du cardinal J. Ratzinger concernant ce qu'il est convenu d'appeler «les nouveaux mouvements et les nouvelles communautés». Elle s'est vite rendu compte qu'une telle entreprise n'avait guère de sens si elle n'examinait pas les fondements même de l'ecclésiologie de J. Ratzinger et le développement de sa pensée sur l'Église. Dominique Waymel s'est alors lancée dans un travail de longue haleine sur cette question réalisant ainsi une première en langue française.

Le résultat final témoigne de cette évolution : la partie traitant de l'ecclésiologie de J. Ratzinger tient la plus large part alors que la section sur les nouveaux mouvements et nouvelles communautés tient une place plus restreinte en fin d'ouvrage. Il ne s'agit aucunement d'un changement de cap puisque la présentation de l'ecclésiologie de J. Ratzinger ne cesse de donner, tout au long de l'ouvrage, des éléments précieux pour comprendre la position ratzingerienne à l'égard de cette figure ecclésiale particulière.

La tâche de Dominique Waymel était complexe à plus d'un titre. L'appellation de «nouveaux mouvements et nouvelles communautés» est loin de désigner une réalité univoque. Certains de ces mouvements sont d'une nouveauté toute relative puisque les Focolari, par exemple, ont vu le jour largement avant le Concile. La nature et les statuts qui les caractérisent sont également fort variés à tel point que l'on se demande s'il y a un sens à vouloir développer une réflexion théologique unique à leur sujet. C'est peut-être ce qui explique le peu de production théologique globale sur les «nouveaux mouvements et nouvelles communautés». Le cardinal Ratzinger est pourtant l'un des rares à avoir tenté cette approche.

Mais la difficulté s'accroît lorsqu'il s'agit de travailler sur les textes et les interventions d'un homme qui fut, tour à tour, expert au concile Vatican II, professeur de théologie, archevêque de Munich, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et Souverain Pontife. Il convenait cependant d'examiner les productions qui jalonnent tout l'itinéraire de ce théologien d'exception étant donné le sujet lui-même. Puisque les mouvements et les communautés concernés connaissent surtout un développement après le concile Vatican II et jusqu'à aujourd'hui, il fallait inscrire l'examen de l'œuvre de J. Ratzinger dans une approche diachronique. Dominique Waymel remonte donc à la fin de la période de formation du théologien et le suit jusqu'à son accession au pontificat suprême. Elle a cependant choisi de ne pas inclure dans son travail les textes et interventions que J. Ratzinger a prononcés en tant que pape. Ceux-ci sont d'une nature trop différente et originale pour être comparés aux textes des périodes précédentes. Cette même question se posait également pour les documents datant de la période pendant laquelle J. Ratzinger était préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Bien que relevant pour la plupart du genre magistériel, et donc non strictement de l'œuvre d'un théologien, ils ont souvent été l'occasion d'une prise de position théologique de la part de leur auteur et ont suscité un débat proprement théologique. Il faut, à cet égard, saluer la prudence avec laquelle Dominique Waymel traite ces textes *sine ira et cum studio*. Elle les situe dans la longue durée et ne se focalise jamais sur des polémiques stériles.

Au début de son travail, Dominique Waymel présente le contexte dans lequel J. Ratzinger s'est formé et les sources de sa réflexion ecclésiologique. J. Ratzinger affirme avoir construit sa pensée en dialoguant avec Augustin auquel il restera toujours attaché, non seulement à cause du contenu et de la forme de ses écrits – l'homilétique – mais aussi en raison de son témoignage de vie et de service en tant que théologien devenu pasteur.

Sœur Dominique accorde donc une large place à Augustin, partant du principe que les résultats clés du premier travail de J. Ratzinger sur saint Augustin sont restés des lignes de force de ses travaux futurs sur la nature de l'Église. Elle présente également

d'autres théologiens qui ont été déterminants dans la formation de Joseph Ratzinger : Romano Guardini et Henri de Lubac. Si les Pères, le renouveau biblique et patristique ont eu une place importante dans la formation de J. Ratzinger, il faut aussi mentionner l'influence des mouvements liturgique, œcuménique et missionnaire qui marquent ses écrits ecclésiologiques.

Nous saisissons ainsi que la question de la nature de l'Église est une question-clé pour J. Ratzinger. Sœur Dominique montre la continuité et la cohérence profonde qui parcourent toute l'œuvre du théologien bavarois sur le sujet. Dès 1956, jusqu'au texte le plus récent en l'an 2000 sur l'ecclésiologie de *Lumen gentium*, plusieurs thèmes sont abordés de façon récurrente pour saisir la nature de l'Église : la place centrale de la célébration eucharistique pour comprendre l'Église comme corps du Christ, la communion, la fraternité et le peuple de Dieu. Selon Dominique Waymel, cette continuité s'explique par le fait que ces termes : corps du Christ, peuple de Dieu, que J. Ratzinger utilisait déjà avant le Concile, sont, selon lui, des termes clés de *Lumen gentium* pour parler de l'Église et il affirme, en outre, n'avoir jamais voulu créer un système propre pour tenter de faire preuve d'originalité, mais avoir simplement cherché à réfléchir avec la foi de l'Église et avec les grands penseurs.

Afin de saisir la manière dont son auteur aborde les interrogations qui sont au cœur du quatrième chapitre – relatif au ministère épiscopal et pétrinien – et du cinquième chapitre, il est apparu nécessaire à l'auteur de présenter certaines des options épistémologiques de J. Ratzinger. Ce chapitre précise en particulier le statut de l'histoire, la place que J. Ratzinger affirme vouloir donner à la philosophie, la métaphysique, autant d'éléments qui permettent de comprendre sa manière de concevoir le principe de renouvellement de l'unique sujet-Église, principe que le théologien allemand considère comme un des principes fondamentaux du catholicisme.

L'étude relative au ministère épiscopal et pétrinien était incontournable afin de clarifier les affirmations de J. Ratzinger concernant le lien des nouveaux mouvements à ces ministères. Celui-ci affirme que la papauté incarne la dimension universelle de la mission apostolique et qu'elle « n'a pas créé les mouvements, mais

a été [...] leur “pilier ecclésial”¹ ». En 1986, le théologien soutenait déjà que les mouvements ne pouvaient être rattachés au principe épiscopal, et trouvaient leur ancrage théologique et pratique dans le ministère pétrinien. Cependant, il soutenait également, dans la partie plus pastorale de sa conférence de 1998, que « la structure ecclésiale locale et les mouvements apostoliques ont besoin les uns des autres : la Primauté ne peut vivre qu’avec un épiscopat vivant, et grâce à lui ; l’épiscopat ne peut sauvegarder sa dynamique et l’unité apostolique que dans l’obéissance et l’union avec la Primauté² ».

Soulignons pour conclure que l’ouvrage de Dominique Waymel présente plusieurs apports de grande valeur scientifique. Tout d’abord, elle présente pour la première fois en langue française des traductions de textes allemands anciens de J. Ratzinger qui n’étaient jusque-là pas accessibles au lecteur francophone. Ensuite, elle fournit une présentation organique de la pensée ecclésiologique de J. Ratzinger en montrant les différentes influences qui se sont exercées sur lui et comment sa *forma mentis* a permis d’aboutir à ses positions sur les nouveaux mouvements. Enfin, elle permet de comprendre comment procède J. Ratzinger en mettant à jour chez ce dernier une approche moins systématique que celle que l’on imagine habituellement.

Avec le livre de Dominique Waymel, nous sommes en possession d’un ouvrage dense sur un théologien et une œuvre qui ne le sont pas moins.

Professeur Laurent Villemain
Theologicum
Institut catholique de Paris

1. J. Ratzinger, « Les Mouvements d’Église et leur lieu théologique », *Documentation catholique*, n. 2196, 1999, p. 81-92, ici p. 87.

2. J. Ratzinger, « Les Mouvements d’Église et leur lieu théologique », *Documentation catholique*, n. 2196, 1999, p. 81-92, ici p. 91.

Abréviations et titres courts

Dès la première fois où ils sont indiqués dans notre texte, les textes magistériels, les titres de revue, les contributions, apparaissent avec leurs éventuelles abréviations ou, pour certaines œuvres et articles de Joseph Ratzinger, sous forme de « titres courts ».

<i>AAS</i>	<i>Acta Apostolicae Sedis</i> , Cité du Vatican, 1909
ACFEB	Association catholique française pour l'étude de la Bible
<i>ASS</i>	<i>Acta Sanctae Sedis</i> , Rome, 1865-1908
<i>Cath</i>	<i>Catholica</i> , Münster
CDF	Congrégation pour la doctrine de la foi
<i>CIC</i>	<i>Codex Iuris Canonici</i> , Texte officiel et trad. fr. 2007
<i>Communio</i>	<i>Revue catholique internationale Communio</i> , éd. française, Paris
<i>Conc</i> (D)	<i>Concilium. Internationale Zeitschrift für Theologie</i> , Einsiedeln
<i>Conc</i> (F)	<i>Concilium</i> . Revue internationale de théologie, Paris
CTI	Commission théologique internationale
<i>DC</i>	<i>Documentation catholique</i> , Paris
<i>DCTh</i>	<i>Dictionnaire critique de théologie</i> , 1992, J.-Y. Lacoste (dir.)
DDB	Desclée de Brouwer
<i>Denz</i>	<i>Denzinger</i>
<i>DS</i>	<i>Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique</i> , Paris 1932 ss
<i>DTC</i>	<i>Dictionnaire de théologie catholique</i> , Paris, 1-15, 1903-1950
<i>EThL</i>	<i>Ephemerides Theologicae Lovaniense</i> , Louvain
<i>GuL</i>	<i>Geist und Leben. Zeitschrift für Aszese und Mystik</i> , Würzburg
<i>IKaZ</i>	<i>Internationale Katholische Zeitschrift. Communio</i> , Frankfurt

<i>KlBl</i>	<i>Klerusblatt</i>
LEV	Libreria Editrice Vaticana
<i>LThK</i>	<i>Lexikon für Theologie und Kirche</i> , 10 Bde., Freiburg i. Br., Herder, 1966-1968
<i>LThK.E</i>	<i>Lexikon für Theologie und Kirche</i> . Zweites Vatika nisches Konzil. Konstitutionen, Dekrete und Erklärungen. Lat-dt. Kommentare, BRECHTER. H. S..., (éd.), t. I-III, Freiburg i. Br., Herder, 1966-1968
<i>NRT</i>	<i>Nouvelle Revue Théologique</i> , Bruxelles
OR	<i>Osservatore Romano</i> , Roma, édition française
<i>PATH</i>	<i>Pontificia Academia Theologiae</i>
PUF	Presses universitaires de France
QD	Questiones disputatae, Freiburg i. Br., Herder, 1958
<i>REAug</i>	<i>Revue des études augustinienes</i>
<i>RSPT</i>	<i>Revue des sciences philosophiques et théologiques</i> , Paris
<i>RSR</i>	<i>Recherche de Sciences Religieuses</i> , Paris
<i>RT</i>	<i>Revue Thomiste</i> , Toulouse
<i>RTL</i>	<i>Revue Théologique de Louvain</i> , Louvain
<i>St Mor</i>	<i>Studia Moralia</i> , Rome
<i>St Pat</i>	<i>Studia Pataviana</i> . Rivista di filosofia e teologia, Padova
<i>ThQ</i>	<i>Theologie Quartalschrift</i> , Tübingen
<i>ThRv</i>	<i>Theologie Revue</i> , Münster
<i>WuW</i>	<i>Wort und Wahrheit</i> . Monatsschrift für Religion und Kultur, (Wien) Freiburg i. Br

Abréviations utilisées pour quelques ouvrages de J. Ratzinger et reprises dans la liste des titres courts de la section suivante :

<i>DA</i>	Dogme et annonce
<i>DV</i>	Dogma und Verkündigung
<i>EOP</i>	Église, Œcuménisme et Politique
<i>KÖP</i>	Kirche, Ökumene und Politik

<i>NPD</i>	Le nouveau peuple de Dieu
<i>NVG</i>	Das neue Volk Gottes
<i>VHG</i>	Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche

Les titres courts attribués aux écrits de Joseph Ratzinger

Pour la plupart des livres ou articles écrits par J. Ratzinger, nous avons choisi d'utiliser des titres courts dans les notes en bas de page. Chaque fois qu'un de ces titres courts est utilisé en note, le nom de J. Ratzinger n'est pas remis devant le titre afin de ne pas alourdir la note.

Dans la liste ci-dessous les titres courts en italique correspondent aux ouvrages, et en romain aux articles. Ces titres courts sont classés par ordre alphabétique, abstraction faite de l'article initial présent dans la référence de la note en bas de page, afin d'éviter d'avoir quarante titres à la lettre « L ». Les titres courts relatifs aux articles sont cités entre guillemets dans les notes en bas de pages : par exemple « Le catholicisme après le Concile ». Ce titre se retrouve la lettre « C ».

Afin d'obtenir l'ensemble des éléments relatifs à un titre, lorsqu'une référence est un titre court, il est nécessaire de se reporter à la liste ci-dessous dans laquelle se retrouve ce titre court accompagné d'une date entre parenthèses – celle-ci correspondant à l'année de la première publication. On peut alors, en se reportant à cette année dans la bibliographie de J. Ratzinger, obtenir l'ensemble des éléments relatifs à ce titre.

Alcuni aspetti (1994)
Appelés à la communion (1991)
Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre (1986)
Baptême, foi et appartenance à l'Église (1976)
Begegnung lutherischer und katholischer Theologie (1969)
Bilan de l'époque post-conciliaire (1982)
Bilan et perspectives (2001)
Catholicisme après le Concile (1966)
Ce qui peut changer (1978)
Célébration de la foi (1981)

Chant nouveau pour le Seigneur (1995)
Charismen in der Kirche (1969)
Chemins vers Jésus (2003)
Chrétien et le monde d'aujourd'hui (1965)
Collégialité épiscopale (1966)
Communio (1984)
Communio : un programme (1992)
Constitution de l'Église et la conversion (1984)
Culpabilité de l'Église (2000)
DA (1973)
De l'origine et de l'essence de l'Église (1956)
Démocratisation dans l'Église (1970)
Destinée de Jésus et de l'Église (1965)
Dieu de Jésus-Christ (1977)
Dix ans après le début du Concile (1973)
Donatismus (1959)
Droit de la communauté (1982)
DV (1973)
Ecclésiologie de la constitution *Lumen gentium* (2000)
Ecclésiologie du concile Vatican II (1985)
Église au seuil du troisième millénaire (1997)
Église comme sacrement du salut (1977)
Église de l'esprit de fraternité (1962)
Église et le monde (1975)
Église et le théologien (1986)
Église et théologie (1992)
Église et théologie scientifique (1978)
Einleitung zur LG (1965)
Ekklesiologische Bemerkungen zum Schema de episcopalis (1964)
Entretien sur la foi (1985)
EOP (1987)
Erneuerung der Kirche (1966)
Esprit de la liturgie (2000)
Esprit Saint comme *communio* (1974)
Eucharistie est-elle un sacrifice? (1967)
Eucharistie au cœur de l'Église (1978) (2001)

Eucharistie et mission (1997)
Évêque et Église (1972)
Faire route avec Dieu (2002)
Fille de Sion (1977)
Foi chrétienne (1968)
Foi et avenir (1970)
Fondement anthropologique (1974)
Fondements anthropologiques de la fraternité (1970)
Fraternité (1964)
Freimut und Gehorsam (1962)
Frères dans le Christ (1960)
Glaube, Geschichte und Philosophie (1969)
Glaube, Geschichte und Philosophie [Schlusswort] (1970)
Große Gottesidee (2000)
Haus Gottes (1960)
Heilige Geist und die Kirche (1989)
Histoire du Salut (1967)
Hors de l'Église pas de salut? (1965)
Idée de l'Église dans la pensée patristique (1965)
Implications pastorales (1965)
Importance des Pères (1968)
Interprétation-contemplation-action (1982)
Interprétation de la Bible (2000)
Je crois en l'Église (1971)
Kirchbaus (1973)
Kirche (1961)
Kirche als Tempel des Heiligen Geistes (1967)
Kirche in der Frömmigkeit des hlg. Augustinus (1961)
Kommentar zur "Nota praevia explicativa" (1966)
KÖP (1987)
Leib Christi (1961)
Luther et l'unité des Églises (1985)
Magistère et théologie (1990)
Ma vie. Souvenirs (1998)
Marie, première Église (1980)
Ministère ecclésiastique (1963)

Ministère et la vie des prêtres (1996)
Mission (1967)
Mon Concile (2011)
Mort et l'au-delà (1977)
Mouvements d'Église (1998)
Mouvements, l'Église et le monde (1999)
Nature et limites de l'Église (1963)
Nouveaux païens (1958)
NPD (1969)
NVG (1969)
Ordination (1976)
Origine et signification de la doctrine de saint Augustin
sur la *Civitas* (1954)
Papst, Patriarch, Bischof (1964)
Pluralisme : problème posé à l'Église (1986)
Pourquoi il faut construire des Églises ? (1973)
Primat (1963)
Primat, Episkopat und successio apostolica (1959)
Primauté de Pierre et l'unité de l'Église (1990)
Primauté du pape (1978)
Primauté et épiscopat (1964)
Principes (1982)
Problème du caractère absolu (1967)
Rappresentanza/Sostituzione (1968)
Ressuscité (1985)
Révélation et tradition (1965)
Romano Guardini (1985)
Sacrifice, sacrement et sacerdoce (1972)
Saint Bonaventure (1955)
Salut et histoire (1969)
Sel de la terre (1996)
Serviteurs de votre joie (1988)
Situation œcuménique (1977)
Storia e dogma (1971)
Structure collective de la foi (1975)
Substitution (1963)

Sur la théologie du Concile (1961)
Synode des évêques (1985)
Theologische Prinzipienlehre (1982)
Théologie (1979)
Un seul Seigneur (1965)
Unité de la foi (1973)
Unité des Nations (1971)
VHG (1954)
Vivre avec l'Église (1977)
Vivre sa foi (1979)
Voici quel est notre Dieu (2000)
Wesen und Auftrag (1993)
Weltoffene Kirche (1966)
Wiederauffinden der Mitte (1997)
Zum Begriff des Sakramentes (1979)
Zum Einfluss des Bettelordensstreites (1957)
Zurück zur Ordnung (1964)

Introduction

L'éclosion des nouveaux mouvements de laïcs³ dans l'Église après le concile Vatican II a suscité de l'engouement mais aussi bien des questions et réserves tant de la part de certains laïcs très attachés à la structure paroissiale que de la part des pasteurs et de l'épiscopat, comme en témoignent les débats à leur sujet lors du synode de 1987 sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église⁴. Nous avons nous-même souvent été confrontée à des réactions épidermiques ou au contraire enthousiastes, dans tous les cas à des discours peu structurés opposant mouvements et paroisses. Ce constat nous a incitée à chercher des principes ecclésiologiques permettant de développer un discours théologique plus rationnel et constructif pour la vie de l'Église afin de rendre compte de la mission et de la vocation des mouvements dans l'Église.

Nous avons alors été frappée par le fait que J. Ratzinger, homme au caractère plutôt réservé, expliquant combien toute son existence chrétienne s'est construite au sein d'une vie paroissiale, exprimait une profonde estime à leur égard. Celle-ci était en fait née de fréquents contacts qu'il eut avec ces réalités ecclésiales nouvelles tant comme évêque de Munich que comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Cette attitude bienveillante à l'égard des nouveaux mouvements, de la part d'un homme qui ne cherche certainement pas à diminuer l'importance des structures permanentes de la vie de l'Église, nous a incitée à approfondir l'étude de ses écrits abordant cette

3. On peut citer entre autres, d'après la liste des mouvements présents à la rencontre avec le pape Jean-Paul II sur la place Saint-Pierre et publiée dans la *DC* 2185, 1998, p. 626: le Chemin néo-catéchuménal, la communauté de l'Arche, la communauté de l'Emmanuel, la communauté des Béatitudes, la communauté du Chemin-Neuf, La communauté du Pain-de-Vie, Communion et libération, la communauté Sant'Egidio, la communauté Vie chrétienne, les Équipes Notre-Dame, Foi et Lumière, les Foyers de charité, la Légion de Marie, le mouvement Focolari.

4. Le cardinal P. J. CORDES, (vice-président du conseil pontifical pour les laïcs de 1980 à 1995) évoque ces débats dans son dernier livre: P. J. CORDES, *Benedetto XVI ispira i nuovi movimenti e le realtà ecclesiali. Il punto sulla situazione teologico-pastorale*, Città del Vaticano, LEV, 2012, p. 7-8.

problématique. Nous avons alors observé qu'il analysait avec lucidité la situation pastorale. Ainsi le théologien discernait-il dans les mouvements un reflet de la vitalité de la foi, un surgissement des dons de l'Esprit :

Ce qui est signe d'espoir dans l'étendue de toute l'Église – précisément aussi au milieu de la crise de l'Église dans le monde occidental –, c'est l'éclosion de nouveaux mouvements que personne n'a planifiés, auxquels personne n'a fait appel, mais qui proviennent simplement de la vitalité intérieure même de la foi. En eux se dessine – bien que sans aucun bruit – ce qui ferait songer à une aurore de Pentecôte dans l'Église⁵.

Cependant tout en accueillant ces nouveaux mouvements comme un don de l'Esprit à l'Église, J. Ratzinger était bien conscient des limites évidentes expliquant certaines réserves des évêques :

En eux la force de l'Esprit se laissait percevoir, mais [...] il y avait des tendances à l'exclusivisme, à l'imposition unilatérale des vues personnelles, et par conséquent, l'incapacité à s'insérer dans la vie des Églises locales. Poussés par leur enthousiasme tout neuf, ils étaient convaincus que l'Église locale devait, pour ainsi dire, se hausser à leur ressemblance et à leur niveau, et, inversement, qu'ils ne devaient pas se laisser entraîner à entrer dans quelque chose qui était parfois en vérité comme une structure rigidifiée. On en arriva à des conflits, où les responsabilités des deux parties étaient engagées d'une manière telle qu'on ne pouvait les démêler⁶.

Ainsi, tout en notant que les mouvements se situent parfois en opposition avec les pasteurs et communautés locales et prônent une autonomie en des termes qui n'ont pas lieu d'être, J. Ratzinger n'hésite pas à faire remarquer également la maladresse de certains

5. *Entretien sur la foi*, p. 47.

6. « Les mouvements d'Église », p. 81-82.

pasteurs « ligotés par leurs plans pastoraux ». Ceux-ci, regrette-t-il, ne se laissent pas bousculer et sont peu enclins à donner une place aux nouveaux charismes et d'une manière générale à accueillir tout ce qui « ne résulte pas de la planification émanant d'une administration pastorale, mais a surgi de soi-même⁷ ». De ce fait, note-t-il, « les organismes administratifs – justement quand ils veulent être très ouverts au progrès – ne savent qu'en faire ; cela ne cadre pas avec leur concept. Ainsi se créent des tensions quand il s'agit d'insérer ces mouvements dans l'actuelle structure des institutions⁸ ».

Malgré les difficultés réelles, qu'il prend en considération, J. Ratzinger affirme trouver merveilleux ce que l'Esprit a suscité, et regarder cette nouvelle génération avec grande espérance, voyant qu'à travers elle « la rénovation est en marche, sans attirer l'attention, mais efficacement⁹ ». Il n'hésitait pas à affirmer en 1977 que le devoir des autorités au sein de l'Église, et des théologiens était de « tenir la porte ouverte¹⁰ » à ce renouveau et de lui préparer une place.

Les rassemblements¹¹ auxquels furent conviés les nouveaux mouvements témoignent de l'attention particulière dont ils furent l'objet de la part des pasteurs et du pape Jean-Paul II, qui invitait à dépasser les oppositions – récurrentes dans l'histoire de l'Église – entre les structures permanentes et les réalités nouvelles¹². Les actes

7. *Entretien sur la foi*, p. 48.

8. *Idem*.

9. *Idem*.

10. *Idem*.

11. Un congrès international sur les nouveaux mouvements s'est tenu à Rome du 23 au 27 septembre 1981, puis le premier Congrès mondial des mouvements ecclésiaux s'y est déroulé du 27 au 29 mai 1998, année consacrée à l'Esprit Saint, et fut clôturé par la rencontre avec Jean-Paul II le 30 mai 1998. En 2006, Benoît XVI rencontrait les mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles à l'occasion des vêpres de la Pentecôte le 3 juin. Cette rencontre fut précédée du deuxième Congrès mondial qui, à l'initiative du Conseil pontifical pour les laïcs, réunit les mouvements et communautés nouvelles du 31 mai au 2 juin.

12. JEAN-PAUL II, « Message aux participants du Congrès des Mouvements ecclésiaux » in *DC* 2185, 5 juillet 1998, p. 621-622. Discours du 27 mai 1998 : « J'ai eu plusieurs fois l'occasion de souligner comment dans l'Église il n'existe pas de contraste ou d'opposition entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique, dont les Mouvements sont une expression significative. Toutes les deux sont co-essentielles à la constitution

de ces congrès¹³ ainsi que les séminaires d'études pour les évêques¹⁴ – organisés par le Conseil pontifical pour les laïcs en collaboration avec la Congrégation pour les évêques et la Congrégation pour la doctrine de la foi – autour du sujet des nouveaux mouvements et des communautés nouvelles, donnent un aperçu des problématiques, essentiellement ecclésiologiques, canoniques, apparues du fait de la présence, dans le tissu ecclésial, de ces nouvelles réalités qui ne sont pas des communautés dites hiérarchiques¹⁵.

Dans ce contexte J. Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, apporta, au sein d'un ensemble de réflexions très variées, une contribution originale qui eut un large

divine de l'Église fondée par Jésus, parce qu'elles concourent ensemble à rendre présent le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde.»

13. *Les mouvements dans l'Église*, Paris, Lethielleux, 1983; *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*. Rome, le 30 mai 1998: Rencontre du Saint-Père avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles, éd. de la Communauté des Béatitudes, 1999; PONTIFICIUM CONSILIMUM PRO LAICIS, *La beauté d'être chrétien. Les mouvements dans l'Église*. Actes du II^e Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles. Rocca di Papa, 31 mai-2 juin 2006, Città del Vaticano, LEV, coll. «Laïcs aujourd'hui» 11, 2007.

14. PONTIFICIUM CONSILIMUM PRO LAICIS, *Les mouvements ecclésiaux dans la sollicitude pastorale des évêques*, Città del Vaticano, LEV, coll. «Laïcs aujourd'hui» 4, 2000; PONTIFICIUM CONSILIMUM PRO LAICIS, *Pasteurs et mouvements ecclésiaux*. Séminaire d'études pour évêques 15-18 mai 2008, Città del Vaticano, LEV, coll. «Laïcs aujourd'hui» 14, 2010.

15. Jusqu'ici nous avons parlé des nouveaux mouvements rattachés au Conseil pontifical pour les laïcs, cependant les difficultés pastorales abordées ne se limitent pas aux mouvements de laïcs mais s'étendent également à toutes les communautés religieuses nouvelles. C'est pourquoi il convient de préciser que, lorsque J. Ratzinger emploie l'expression «nouveaux mouvements», il entend en fait toutes les nouvelles réalités ecclésiales communautaires qui sont nées et se sont développées au cours des cinquante dernières années, en se structurant autour d'un charisme fondateur. Ainsi, les mouvements ou communautés réunis autour d'un charisme sont à classer dans la catégorie des communautés associatives, alors que les communautés paroissiales, les diocèses sont des communautés hiérarchiques. Cette distinction, sans être présente comme telle dans le Code de droit canon, est devenue classique chez les canonistes et conceptualise l'existence dans l'Église de deux types de communautés. Afin de bien distinguer ces deux types de communautés on pourra se référer aux critères proposés par P. VALDRINI dans *Droit canonique*, 1^{re} édition en collaboration avec J. VERNAY, J.-P. DURAND, O. ÉCHAPPE, Paris, Dalloz, 1989, n. 202. Nous reviendrons plus en détail sur cette distinction dans notre cinquième chapitre.

écho : « Les mouvements d'Église et leur lieu théologique¹⁶ ». Cette contribution théologique essentielle, ainsi que le dialogue qu'il eut avec les évêques lors du séminaire d'études organisé pour eux à Rome du 16 au 18 juin 1999 sur le thème « Mouvements ecclésiaux et nouvelles communautés dans la sollicitude pastorale des évêques » montrent que quatorze ans après son entretien avec V. Messori, son attention bienveillante à l'égard des nouveaux mouvements ainsi que son souci de l'approfondissement théologique de leur vocation et de leur mission dans l'Église étaient toujours présents.

En analysant le contenu des réflexions de J. Ratzinger relatives à ces nouvelles réalités ecclésiales, nous avons constaté que ses études nouent de nombreuses problématiques, par ailleurs particulièrement étudiées dans ses travaux ecclésiologiques. La résolution de la question initiale nous a donc conduite à élargir notre réflexion et à développer d'autres questions ecclésiologiques importantes dans l'œuvre du théologien. Ces développements représentent finalement l'essentiel de cet ouvrage, néanmoins, c'est bien la problématique initiale relative aux nouveaux mouvements qui a déterminé le choix des questions ecclésiologiques, travaillées par le théologien, sur lesquelles nous nous sommes arrêtée.

Les problématiques abordées dans la réflexion de Joseph Ratzinger sur les nouveaux mouvements

Dans sa conférence de 1998 relative aux nouveaux mouvements, J. Ratzinger, après avoir présenté la problématique pastorale concrète, propose, afin de la résoudre, d'étudier « comment » déterminer le lieu théologique des nouveaux mouvements. À cette fin, il procède à une réflexion en deux moments essentiels : il commence par analyser trois dialectiques – institution et charisme, christologie et pneumatologie, hiérarchie et prophétie – pour penser théologiquement le lien entre les « sujets ecclésiaux hiérarchiques » et les

16. « Les mouvements d'Église et leur lieu théologique », in *DC* 1999, 2196, p. 81-92. Intervention de J. Ratzinger, comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, du 27 mai 1998 au cours du rassemblement des nouveaux mouvements organisé par le Conseil pontifical pour les laïcs.

« nouveaux mouvements ». Finalement, il récuse la pertinence de ces dialectiques et affirme que « l'Église n'est pas construite de manière dialectique mais organique¹⁷ ». Il fait alors le choix d'une approche historique qui le conduit à montrer que ces nouveaux sujets ecclésiaux communautaires font partie de la nature de l'Église et sont une réalité de l'Église universelle, liée à la mission apostolique qui se réalise au sein de l'Église particulière. J. Ratzinger affirme en outre que la papauté incarne la dimension universelle de la mission apostolique et qu'elle « n'a pas créé les mouvements, mais a été [...] leur "pilier ecclésial"¹⁸ ». En 1986, le théologien soutenait¹⁹ déjà que les mouvements ne pouvaient être rattachés au principe épiscopal, et trouvaient leur ancrage théologique et pratique dans le ministère pétrinien. Cependant, il soutient également, dans la partie plus pastorale de cette conférence de 1998, que « la structure ecclésiale locale et les mouvements ont besoin les uns des autres : la primauté ne peut vivre qu'avec l'épiscopat vivant, et grâce à lui ; l'épiscopat ne peut sauvegarder sa dynamique et l'unité apostolique que dans l'obéissance et dans l'union avec la primauté²⁰ ».

La problématique, nouée par J. Ratzinger au sujet des nouveaux mouvements, et la manière dont il déploie sa réflexion théologique pour y répondre, mettent en lumière les éléments fondamentaux qui, selon lui, doivent structurer la pensée théologique et permettre alors de proposer des réponses à des questions pastorales. Ainsi sont au cœur de son intervention des questions traitées de manière privilégiée dans ses écrits ecclésiologiques telles que : la nature de l'Église, le rapport entre Église universelle et Église particulière, l'apostolicité de l'Église et la participation à sa mission, la mission du ministère pétrinien et du ministère épiscopal, le statut de l'histoire pour penser théologiquement et saisir des principes théologiques centraux pour la vie de l'Église.

La bibliographie des études ecclésiologiques de J. Ratzinger montre la place importante que le théologien accorde à la question

17. « Les mouvements d'Église », p. 84.

18. *Ibid.*, p. 87.

19. « Pluralisme, problème posé à l'Église », p. 310-311.

20. « Les mouvements d'Église », p. 91.

de la nature de l'Église. La crise, traversée par l'Église dans les années suivant le Concile, qui est, à l'origine, estime J. Ratzinger, une crise de l'idée d'Église, l'a conduit à proposer des interventions relatives à l'origine et à l'essence de l'Église – sujets qu'il avait déjà abordés avant le Concile – et à l'essence de la véritable réforme de l'Église. Dans ses écrits, J. Ratzinger montre que l'Église a toujours besoin de réformes, pour répondre à la mission qui est la sienne dans le monde, mais il critique certaines formes de renouveau qui, selon lui, ne respectent plus sa nature.

La bibliographie de J. Ratzinger met également en lumière l'importance donnée aux problématiques relatives aux ministères ordonnés, en particulier au ministère épiscopal et au ministère pétrinien. Nous constatons que, déjà avant le concile Vatican II, J. Ratzinger travailla le rapport épiscopat-primat à partir d'une étude de la succession apostolique et revint sur les différentes interprétations du concile Vatican I concernant ce sujet. Ses conférences pendant les sessions conciliaires, et ses réflexions sur le déroulement de chacune de ces sessions, réunies dans des opuscules pendant les intersessions du Concile – auquel il participa comme expert du cardinal Frings –, mettent en évidence l'intérêt qu'il accorda au troisième chapitre de *Lumen gentium* traitant de la constitution hiérarchique de l'Église et spécialement de l'épiscopat. Après le Concile, il continua à intervenir sur des questions précises telles que la collégialité épiscopale et ses implications pastorales, la primauté du pape et l'unité du peuple de Dieu, le ministère et la charge des évêques, et les institutions instaurées après le Concile – les conférences épiscopales et le synode des évêques –, l'Église universelle et l'Église particulière et la charge épiscopale. Les raisons de son intérêt pour ces problématiques sont diverses mais liées d'une part à la question œcuménique, particulièrement présente en Allemagne, et d'autre part aux pratiques pastorales et aux développements théologiques²¹ à l'intérieur de l'Église catholique dans la période

21. Les développements théologiques des théologies de la libération, une certaine théologie du laïcat, la synodalité, la subsidiarité, la démocratisation dans l'Église, l'exercice de la collégialité épiscopale, l'amoindrissement de la responsabilité personnelle des pasteurs lié au développement de toutes sortes de conseils sont quelques exemples

postconciliaire, qui suscitèrent des débats et l'interrogèrent; il entendait apporter sa contribution et poser son propre jugement comme théologien mais aussi, à partir de 1981, comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Notre travail veut donc, dans quatre des cinq chapitres qui le constituent, exposer des questions ecclésiologiques et épistémologiques fondamentales développées par J. Ratzinger, avant qu'il ne soit élu pape, et mettre en évidence certaines questions et principes structurant sa pensée, mis en œuvre à l'occasion de son étude de 1998 sur les nouveaux mouvements. Ce parcours nous donnera les outils pour apprécier, dans le dernier chapitre, comment J. Ratzinger déploie ces principes directeurs lorsqu'il traite de la problématique des nouveaux mouvements. Nous aurons, à ce moment-là, une attention particulière pour la conférence de 1998, sans toutefois nous y limiter.

Une dernière remarque relative à la forme spécifique de l'ecclésiologie ratzingerienne s'impose afin de saisir la forme de notre travail. Si l'on entend par «ecclésiologie» une pensée systématique qui traverse de part en part le mystère de l'Église, comme on le trouve dans des écrits de certains théologiens²², en ce sens-là il n'y a pas d'ecclésiologie de J. Ratzinger. En effet, ce dernier n'a pas rédigé de traité d'ecclésiologie systématique, cependant il a travaillé et proposé des études relatives à un certain nombre de questions ecclésiologiques sur lesquelles il a voulu prendre position et poser un jugement théologique. On peut dire qu'il n'a guère le goût de l'exposé systématique, mais il propose des interventions circonstanciées au gré des événements et des situations, et met en œuvre des principes directeurs récurrents et forts qui structurent ses propos. Ainsi, malgré l'absence d'un traité sur l'Église, on peut parler d'une ecclésiologie de J. Ratzinger qui traite de façon préférentielle certains sujets. La forme de notre travail est en quelque sorte un reflet de celle de l'œuvre de J. Ratzinger en ce sens que les

de débats animant la vie de l'Église après le Concile et sur lesquels J. Ratzinger s'est exprimé.

22. Cf. C. JOURNET, *L'Église du Verbe Incarné*, J. WERBICK, *Kirche. Ein ekklesiologischer Entwurf für Studium und Praxis*, Herder Verlag, Freiburg i. Br., 1994.

quatre premiers chapitres présentent le contexte, les sources ainsi que certaines questions clés de son ecclésiologie permettant de relire son œuvre. Ils constituent des dossiers permettant de saisir les axes de sa pensée mais également de révéler combien le théologien gagne à être resitué dans son contexte afin de situer ses propos. En particulier, on ne peut pas faire fi du contexte ecclésial allemand.

Le plan de notre travail

Notre travail est donc constitué de cinq chapitres.

Le premier chapitre étudie les sources des réflexions ecclésiologiques de J. Ratzinger et le contexte dans lequel il a été amené à développer sa pensée. Ce chapitre permet de saisir le climat intellectuel et social ayant marqué son itinéraire théologique, et les circonstances qui l'ont amené à travailler la pensée de saint Augustin auquel nous accordons une place importante. J. Ratzinger ne cache pas le rôle du docteur et pasteur africain avec lequel il a « dialogué » et auquel il est attaché non seulement à cause du contenu de ses écrits mais aussi de leur forme :

J'ai été dès le début très vivement intéressé par Augustin, en contrepoids, pour ainsi dire, à saint Thomas d'Aquin. [...] la scolastique a sa grandeur, mais tout y est impersonnel. On a besoin d'un certain temps pour y entrer et en découvrir la tension intérieure. Avec Augustin, au contraire, l'homme passionné, souffrant, questionnant, est directement là, et l'on peut s'identifier avec lui²³.

Nous présenterons également les autres auteurs importants pour J. Ratzinger – en particulier Henri de Lubac – et les questions ecclésiologiques qu'il considère essentielles dès le début de son itinéraire théologique. Parmi ces questions, celle de la nature de l'Église est centrale et constituera l'objet de notre chapitre suivant.

23. *Le Sel de la terre*, p. 60-61.

Ce deuxième chapitre traite de la nature de l'Église de manière synchronique à partir de certains thèmes clés – Église « corps du Christ » et Église « peuple de Dieu » – qui sont deux thèmes centraux du document conciliaire *Lumen gentium* que J. Ratzinger s'approprie pleinement, comme le montrent toutes ses études relatives à cette question. J. Ratzinger centre donc son ecclésiologie sur l'eucharistie, source et centre de la vie de l'Église.

La question de la nature de l'Église est importante puisque, selon J. Ratzinger, les difficultés pastorales entre les différents sujets ecclésiaux, et en particulier entre les pasteurs et les nouveaux mouvements, sont liées, dès l'origine, à une saisie insuffisante de l'Église dans son mystère, dans sa nature profonde. Or, les deux pôles, à savoir la forme fondamentale permanente – les paroisses et les diocèses, qui sont source de continuité – et les nouveaux mouvements – poussées toujours nouvelles du Saint-Esprit qui rendent vivante et nouvelle la structure de l'Église – sont des expressions de la nature même de l'Église et ne doivent pas se comprendre de manière dialectique : l'Église est un mystère de communion. Cette notion analogique est centrale dans les écrits de J. Ratzinger. Elle ne désigne pas seulement la communion fraternelle des croyants entre eux mais la structure ecclésiale : l'Église est *communio ecclesiarum*. Ainsi, en centrant son ecclésiologie sur le mystère de l'eucharistie, J. Ratzinger insiste sur trois niveaux de réalisation de l'Église : l'assemblée eucharistique, l'Église particulière et l'Église universelle. Nous serons alors amenée à aborder la polémique suscitée par la lettre *Communio notio* de 1992, qu'il signa comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Nous nous interrogerons sur les conséquences ecclésiales de certaines affirmations de cet écrit.

Dans ce chapitre, nous apprécierons le lien profond avec son étude doctorale sur Augustin, de par la place centrale qu'il donne, à la suite des Pères, à la fraternité et à la communion saisies dans leur fondement eucharistique et considérées essentielles pour penser la mission de l'Église.

Notre troisième chapitre présente certaines des options épistémologiques de J. Ratzinger sur lesquelles il eut à se justifier très